

137. La Cité et l'agrégation autour de Saint-Martin. L'espace urbain vers 800

Henri Galinié, Elisabeth Lorans

Citer ce document / Cite this document :

Galinié Henri, Lorans Elisabeth. 137. La Cité et l'agrégation autour de Saint-Martin. L'espace urbain vers 800. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 371-372. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1887

Fichier pdf généré le 20/02/2020

137. La Cité et l'agrégation autour de Saint-Martin

Société, espace, ville

The City and the settlement around S' Martin

The townscape c. 800

Henri Galinié, Elisabeth Lorans

Le nom de Tours recouvre toujours une réalité unitaire et désigne la ville de Martin. Le secteur martinien, à l'initiative des frères (moines puis chanoines), tend à s'émanciper de la tutelle de la Cité (évêques, agents comtaux).

Repères urbains essentiels (Fig. 50)

- Par manque de sources, les habitants de la Cité sont très peu connus, notamment l'en-tourage de l'évêque.

- Les habitations du site 3 montrent le maintien d'une occupation de rang élevé avec des constructions faisant toujours majoritairement appel à la terre et au bois. Un enclos organise momentanément les lieux dont la dévolution demeure résidentielle et, peut-être, militaire.

- La nécropole du site 6 n'est plus en usage.

- Le site 14 présente, dans les terres noires, des fosses à déchets et des inhumations contemporaines. Peut-être s'agit-il de gens au service d'habitants de la Cité.

- Sur le site 16, la présence d'un bâtiment en architecture de terre est très vraisemblable au 8^e siècle.

- Le complexe martinien connaît une réorganisation qui conduit à inhumer les laïcs hors des limites du monastère (*sites 7 et 10*).

- L'église Saint-Pierre-du-Cimetière (*site 10*) peut avoir été créée à cet effet.

- Sur le site 8, un habitat temporaire est attesté, associé à des inhumations.

- Les mentions d'un *burgus sancti martini*, hors de la clôture du monastère, datent du 9^e siècle. Elles laissent présager le regroupement

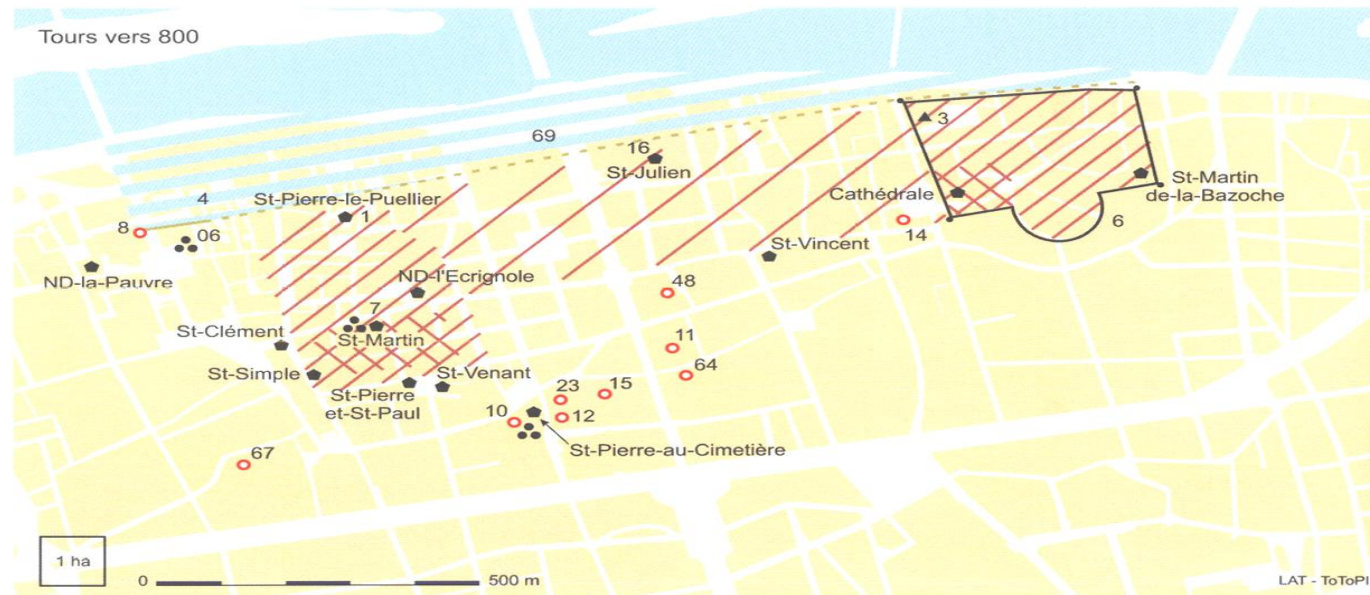


Fig. 50 : Tours vers 800

Mur d'enceinte de la Cité : sites 3, 6

Edifices chrétiens : sites 16, 1, 7, 10

Quartier canonial : site 7

Habitat privé : site 3

Occupation indéterminée et mal datée, domestique/funéraire : sites 14, 48, 11, 64, 15, 10, 12, 23, 67

Lieux d'inhumation : site 06, 10

Lieu d'inhumation particulier : site 7

Trait de rive : site 8

Grève de la Loire : 16

Lit de la Loire : sites 69, 4

Dans la Cité : enclos canonial (vers 900), monastère Saint-Martin-de-la-Bazoche

Saint-Vincent, Saint-Julien

Edifices religieux satellites de la basilique Saint-Martin : Saint-Pierre-le-Puellier Notre-Dame de l'Ecrignole, Saint-Venant,

Saint-Pierre-au-Cimetière (av. 900 ?), Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Saint-Simple, Saint-Clément, Notre-Dame-La-Pauvre

mentions du *burgus sancti Martini*, 9^e s.

ment d'une population autour du monastère et des édifices satellites pour le fonctionnement du complexe martinien et du pèlerinage (*texte 135*).

- Un atelier monétaire fonctionne pour Saint-Maurice (la cathédrale) et le monastère de Saint-Martin (*texte 136*).
- L'occupation des sites 14, 48, 10, 11, 64, 15,

23, 12, 67, 8 et aussi récemment 73, notée pour les environs de 600, peut aussi bien dater des environs de 800 que des siècles intermédiaires (*textes 135, 139*).

138. L'approvisionnement du monastère Saint-Martin

Victualling the monastery of S' Martin

Hélène Noizet

Ce n'est qu'à partir du 9^e siècle qu'il est possible, grâce au dossier de textes, de restituer le réseau d'approvisionnement que les chanoines de Saint-Martin ont mis en place par le biais d'un système de liaisons terrestres, et surtout fluviales, depuis leurs domaines périphériques jusqu'à eux. Ce réseau est très antérieur comme l'attestent les fragments de comptes mérovingiens.

Afin de répondre aux besoins du *vestitus* (les vêtements), les chanoines ont utilisé la laine produite grâce aux troupeaux de moutons qui se trouvaient dans leurs domaines de la vallée de la Dive (Antoigné et Curçay), à la limite des départements de l'Indre-et-Loire et du Maine-et-Loire. Les diplômes carolingiens indiquent que cette laine était ensuite stockée dans leurs entrepôts situés à la confluence de la Vienne et de la Loire, non loin de Candès-Saint-Martin. Elle était enfin transportée jusqu'au point de destination finale, Tours, sans doute par bateau : en effet, les chanoines avaient obtenu des souverains carolingiens des exemptions de taxes pour douze bateaux transportant des denrées et circulant librement sur la Loire, l'Allier, le Cher, la Vienne, la Mayenne, la Sarthe et le Loir.

Dans cette organisation des ressources selon une logique centre-périphérie, les chanoines ont accordé une grande importance à la Loire et à ses affluents. Ce réseau d'approvisionnement, qui est donc à la fois domanial et com-

mercial, s'appuyait en partie sur une structure réticulaire bien réelle, celle du bassin-versant de la Loire moyenne. Lorsqu'ils ont créé leur propre espace économique, les chanoines ont intégré les caractéristiques de la géographie physique dont ils ont su tirer pleinement parti.

En ce qui concerne le *victus* (approvisionnement en nourriture), les chanoines avaient encore organisé un système d'approvisionnement complexe, grâce à leurs domaines. L'alimentation en poissons se faisait grâce à la pêche de l'ancienne île Saint-Côme (où se trouve le prieuré aujourd'hui), tandis que l'approvisionnement en viande était assuré grâce à un centre d'élevage situé dans les Varennes, c'est-à-dire au sud de la plaine alluviale de Tours, à proximité du Cher, là où se trouvaient des prairies fréquemment enrichies de limons, constituant ainsi de bonnes terres d'embouche (quartier actuel des Rives-du-Cher).

Cette gestion des ressources a des conséquences locales déterminantes pour l'espace urbain lui-même. Premièrement, puisque certaines de ces denrées sont produites ailleurs, puis transportées via la Loire à Tours, cela implique un lien très important avec le fleuve : il est dès lors compréhensible que le quartier situé entre la basilique et la rive de la Loire concentre les activités économiques de trans-

formation et d'échanges. Cette partie de la ville, située entre le monastère et le fleuve, correspondait à Saint-Pierre-le-Puellier qui appartenait au chapitre de Saint-Martin. Deuxièmement, cela libère de l'espace dans l'environnement immédiat de la collégiale, puisque les diverses structures productives permettant de répondre à leurs besoins quotidiens ne se situent pas, comme dans le cas des monastères bénédictins, sur le site ecclésiastique lui-même, ce qui est le cas du monastère de Saint-Julien, tout proche (*textes 98, 135*). Ces structures sont soit éloignées, quand elles se trouvent directement dans leurs *villae*, soit relativement proches à une distance de l'ordre de cinq kilomètres (pêche de Saint-Côme, moulins sur la Choisille, centre d'élevage dans les Varennes), mais elles n'ont pas été installées à proximité immédiate du monastère ou du *castrum*. Dans l'espace urbain, seules se trouvent les activités artisanales de transformation comme la boulangerie, localisée au 10^e siècle dans le *suburbium*, près de Saint-Pierre-le-Puellier où a aussi été observée une production d'insignes de pèlerinage (*site 1 Fig. 6*). Ce parti a son importance puisqu'il permet une concentration démographique et une densification de l'espace autour de la basilique, favorisant ainsi à terme l'urbanisation de ce secteur de la ville.

Références

Noizet 2002, 2007.

Territoires, réseaux